

## **RODIN, L'ARTISTE FACE À L'ÉTAT**

**Rose-Marie Martinez, *Rodin, L'artiste face à L'Etat*, pp. 147-155**

Aucune statue de Rodin ne suscita plus l'intérêt de la part des socialistes que *Le Penseur*. Exposé au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts du 17 avril au 30 juin 1904, il souleva l'admiration par son « expression de pensée mâle, de pensée saine, de cet intellectualisme susceptible de donner au monde des impulsions formidables » si bien que Gabriel Mourey, directeur de la revue *Les Arts de la Vie*, prit l'initiative d'une souscription publique pour offrir *Le Penseur* au Peuple de Paris. La statue » devra être érigée sur une place de la Capitale », écrit-il à Rodin.

Dès le mois de juin, le comité de patronage de la souscription internationale est constitué, sous la présidence d'Albert Besnard et d'Eugène Carrière. Il se compose d'une liste impressionnante, comprenant une grande partie de l'élite intellectuelle parisienne et internationale :

Paul Adam, Jean Aicard, Arsène Alexandre, Georges Auriol, Léon Bailby, Louis Barthou, P. Baudin, E. Beckett, Leonce Bénédite, André Berthelot, P. Beurdeley, Emile Antoine Bourdelle, Léon Bourgeois, Elemir Bourges, Bouvard, Felix Bracquemond, Prince de Brancovan, Brangwyn, A. Brisson, Alfred Bruneau, comte Isaac de Camondo, G. Céna, Chéramy, Chéret, Jules Claretie, Denys Cochin, C. M. Couyba, Armand Dayot, Deandreis, E. Delpuech, J. Delvin, Jules Desbois, I. Delamarche, Desplas, A. Deville, Paul Doumer, E. Duboc, Jean Dupuy, A. East, P. Escudier, Elie Faure, P. Gallé, E. Gallimard, Ganderax, Gustave Geffroy, A. Gervais, P. Guillon, Paul Hervieu, G. Hœntschell, Gustave Hue, Frantz Jourdain, R. Kœchlin, G. Lachapelle, J. Lahor, Jean-Paul Laurens, Lavery, Georges Lecomte, Jules Lemaître, Camille Lemonnier, A. Lenoir, A. Lepère, H. Letellier, F. Lhermitte, Liebermann, D.S. Mac Col, Pierre Maël, Maurice Maeterlinck, H. Maret, Massé, Octave Maus, Constantin Meunier, Adrien Mithouard, Claude Monet, comte Robert de Montesquiou, G. Moreau-Nélaton, Gabriel Mourey, R. Muther, comtesse Mathieu de Noailles, Ollendorff, Périvier, général Philebert, C. Plumet, Raymond Poincaré, Marcel Prévost, Antonin Proust, Quentin-Bauchard, A. Ranc, Joseph Reinach, Henri Rivière, Henri Rochefort, Alfred Roll, Théo van Rysselberghe, Olivier Sainsère, G. Sargent, J. Séailles, C. Saunier, Marcel Sembat, Séverine, Henri Simond, J. Simyan, A. Symons, Gustave Toudouze, G. Treu, H. Turot, Edmond Turquet, Octave Uzanne, Alfred Valette, Emile Verhaeren, Gaston Viau, Waltner, George Wyndham.

Le succès est rapide, et le 15 décembre 1904, Rodin remercie les initiateurs de cette souscription :

*« Mon cher Mourey,*

*Sur la proposition de Gustave Geffroy, vous et lui réunis devant Le Penseur au Salon de la Nationale, vous avez avec une grande ardeur pris l'initiative d'une souscription publique pour offrir l'œuvre à Paris. Vous avez composé un comité sans couleur politique, ce qui donne à ma sculpture une valeur véritable, Et grâce à des amis de la dernière heure, la souscription s'est close sur une somme très convenable.*

*Je vous remercie donc, et avec vous, Gustave Geffroy, le trésorier*

*- je remercie le ministre libéral (= Joseph Chaumié)*

*- je remercie le nouveau directeur des Beaux-Arts (= Henri Marcel)*

- je remercie Monsieur Nénot, architecte du Panthéon, qui, spontanément en regardant l'œuvre en place a donné son assentiment

*Je suis vraiment heureux de cette réunion d'hommes de bonne volonté vers ma sculpture.*

*Aug. Rodin »*

Gustave Geoffroy facilita la signature du ministre, qui accepta la proposition d'un don de 1000 francs. E. Turquet appuya de son côté Rodin de toutes ses recommandations. Quant aux amis de la dernière heure, il s'agit du baron Vitta et de Fenaille, qui souscrivirent chacun pour 2000 francs, portant ainsi le montant de la souscription à 15000 francs.

Très médiatisée, cette souscription s'accompagna de longs articles se chargeant d'éduquer le public à la signification de cette œuvre et de l'art de Rodin en général. *Le Penseur* devint rapidement une œuvre d'intérêt public.

Cette souscription, souligne Gustave Hue, marque un triomphe de Rodin dont « le résultat confondra les ennemis de Rodin et décevra les attentes narquoises. [...] On s'est comptés en effet, et les rieurs ne sont pas de leur côté. Tout ce qui porte un nom en littérature, en art, en politique, a tenu honneur de contribuer sans souci de mesquines divergences d'opinions, à cette œuvre de justice ».

Si certains considèrent que Rodin est « l'artisan de la réconciliation nationale » autour du *Penseur*, et bien qu'aucune manifestation politique ne motive le comité de patronage, cette statue va être cependant considéré comme un hommage au peuple et le symbole de la démocratie. Et son installation au Panthéon raviver d'anciennes rancœurs.

Le souhait de Gabriel Mourey et des souscripteurs était de placer la statue au cœur de Paris. C'est Rodin qui aurait désiré son installation devant le Panthéon. Mais la Ville de Paris refuse de placer l'œuvre sur sa propriété. Le 26 juin 1905, Rodin, dans une lettre à Gustave Geffroy, fait état d'une note du ministre l'autorisant à ériger la statue du Penseur entre la grille et les gradins du Panthéon (terrain appartenant à l'Etat, et non à la Ville de Paris), sous certaines conditions. Et lui de se plaindre des retards dûs aux exigences administratives.

En novembre, il semble que le site soit acquis ; la mise en place de la maquette pour juger de l'effet, est fixée au lundi 28 novembre. La satisfaction est générale, et au mois de décembre, l'emplacement est acquis. Rodin peut ainsi écrire à Mourey : « [...] *Le Penseur* a fait un pas et est installé au Panthéon. Cela se termine à mon grand plaisir, et votre initiative, qui a pu permettre la souscription, et surtout le placement, me rend très reconnaissant envers vous. Le placement au Panthéon me comble joie parce qu'il s'identifie au monument comme s'il avait (et mieux encore) été commandé pour cela... »

Le 21 avril 1906, Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, inaugure enfin *Le Penseur*, pour lequel il prononce un discours qui ne laisse aucune ambiguïté. Il rappelle d'une part que « Rodin est un enfant du Peuple », d'autre part que son « Penseur inconnu » est comparable aux inconnus du tympan du Panthéon qui luttèrent pour la liberté.

La cérémonie s'accompagne d'une prestation de Madame Segon-Weber, petite fille de Juliette Adam, qui déclame des vers de Victor Hugo, réaffirmant ainsi le lien entre le grand artisan de la liberté de pensée et celui qui incarne la liberté artistique.

L'installation du *Penseur* devant le Panthéon, monument qui, par sa location, devient l'affirmation officielle d'une filiation entre le peuple et les grands hommes de la Nation républicaine, ne va pas manquer de soulever de nombreuses polémiques. Le débat se trouve par ailleurs compliqué, comme le souligne Albert Elsen dans son étude *The Rodin's Thinker*

*and the dilemmas of Modern Public Sculpture* (1985), par un climat de crise politiques dont va être l'objet la célèbre sculpture.

On comprendra en tout cas que dans ce climat, les contemporains ne voulurent voir dans *Le Penseur* que le témoignage de l'historiographe du peuple s'interrogeant sur ses frères ouvriers. On peut ainsi lire dans *L'Univers et le Monde*, que *Le Penseur* est « l'apothéose du peuple souverain » :

« [...] sa tête s'était appesantie sur son poignet ployé, et le revers de sa main rebroussait sa moustache sur sa bouche énergique. [...] Il songeait à la fois en ouvrier et en artiste. Il songeait au maigre salaire de sa journée, aux difficultés de la vie. [...] Monsieur Rodin, qui est un habile observateur à l'affût de toutes les manifestations de la vie, a-t-il surpris dans l'ombre de l'atelier de la rêverie de son praticien ? Je l'ignore, mais s'il eut un modèle, ce fut celui-là ! [...]

De la double inspiration du maître, ses amis, la presse et le pouvoir semblent, n'avoir aperçu, en effet, qu'une seule face : de là sans doute la destinée singulière de l'œuvre. Ce sont nos républicains avancés qui lui ont fait un triomphe. [...] La maquette é été solennellement installés, il y a quelques semaines, au bas des degrés du Panthéon. On pouvait juger de l'effet possible. [...] L'inauguration est prochaine ? En attendant l'œuvre définitive est restée exposée au Trocadéro ; des ministres sont venus lui rendre visite.

Et je vois bien ce qui flatte là-dedans nos radicaux. *Le Penseur* marque en vérité l'avènement, ou si l'on veut, le triomphe définitif d'une idée. La démocratie avait bien déjà ses héros et ses statues. Mais ces héros n'étaient le plus souvent que des bourgeois. Pas un véritable enfant du peuple qui eût sur l'une de nos places son image, sans le bénéfice au moins d'une légende ou de l'histoire, d'une action héroïque ou d'un retentissant forfait, Spartacus ou Danton, Harmodius ou Gambetta, Dolet ou Armand Carrel : des avocats et des romains ! [...]

*Le Penseur* de M. Rodin, c'est au contraire l'ouvrier quelconque, anonyme, inconnu, le premier venu entre les prolétaires, dont l'artiste a exagéré encore, selon les exigences et les manies de son art, la grossièreté native. Il symbolise la société égalitaire et la république intégrale.

Cette apothéose du peuple souverain dans le domaine des Beaux-Arts, devait complaire à nos maîtres. Le prolétariat serait flatté, pensait-on, de se voir prêter une pensée, lui qu'on accusât si souvent de n'avoir que des aveuglements et des instincts. »

Pierre Baudin, dans le *Courrier de l'Ain* du 22 mai 1904, expose son enthousiasme en ces termes : « La France libérée et réformatrice a droit à ce symbole nouveau. Après la Pensée, le Travail, voilà la grande leçon de beauté que cette statue de l'Homme doit un jour laisser entendre au peuple ».

Enfin *L'Humanité* du 29 novembre 1904 explique pourquoi la sculpture est bien offertes aux ouvriers et travailleurs de Paris : « C'est à celui qui passe dans la rue pour aller gagner son pain, c'est à celui qui est chez lui dans la rue qu'ils ont véritablement offert *Le Penseur*. Et pourquoi craindre de l'avouer ? Car ces pauvres-là l'acceptent ? Le comité a recueilli neuf mille francs, et ce sont les souscripteurs de cinquante centimes et de un franc qui ont surtout amassé cette somme de neuf mille francs. Preuve éclatante que c'est bien le peuple, le vrai peuple ».

Le monde politique se passionne pour la statue, mais ce sont surtout les socialistes, issus d'un parti fraîchement éclos, qui, peut-être à la recherche d'un symbole, magnifient le plus l'évènement.

Un article paru dans *La petite république socialiste* du 20 juin 1904, montre l'intérêt que la souscription a immédiatement suscité : « Voici les lettres par lesquelles nos amis Marcel Sembat et Henri Turot ont accepté de faire partie du Comité de patronage de la souscription des *Arts de la Vie* : « Si je n'avais pas vu, dans un article de Geffroy, l'annonce de votre initiative d'ouvrir une souscription, j'aurais tâché, dès la rentrée des Chambres, de grouper quelques amis pour en organiser une. Vous voyez que je suis de tout cœur des vôtres ».

Yvan Taillandier, en 1967, tire dans le même sens la signification à donner au *Penseur* : « Et sur quoi réfléchit-il ? Le sujet de sa sombre méditation, ne serait-ce pas la misère de la condition prolétarienne du vivant de Rodin ? [...] Rodin avait neuf ans quand Karl Marx écrivait son *18 brumaire de Napoléon Bonaparte*. Il est le contemporain des attentats anarchistes et du développement des mouvements socialistes. Au moment où sa gloire devenait mondiale, s'élevait la voix de Jean Jaurès. L'a-t-il entendue ? Les grands créateurs ne peuvent rester totalement étrangers aux grands mouvements qui animent la société à laquelle ils appartiennent. L'année de sa mort est l'année de la révolution bolcheviste en Russie. Le triomphe de celle-ci, c'est aussi un peu son succès ».

Le caractère politique de l'œuvre est évident, mais il semble qu'il y ait quelque méprise sur le sens à lui donner. Rodin ne cherche en effet nullement à contribuer à l'avènement du prolétariat au pouvoir, ni à se faire le porte-parole du socialisme, mais à rendre hommage au travail en tant que force constructrice et rassurante du monde. Il s'était pourtant expliqué sur cette sculpture, le jour de l'inauguration, dans *La Patrie* du 22 avril 1906 : « Mon œuvre, pourquoi faut-il en parler ? Elle magnifie la pensée féconde de ces humbles du sol, pourtant facteurs de puissantes énergies : elle est en même temps un symbole social, et comme une ébauche de ce monument du Travail que nous rêvons d'élever à la mémoire du labeur national des ouvriers de France. Tout ce qui croît, grandit, ne provient-il pas de l'énergie des petits, de la constance des éternels artisans de la richesse publique, de ces glaneurs méthodiques du bon grain en face des semeurs d'ivraie ? Jamais on ne dira assez, en ces périodes de troubles sociaux, combien sont totalement différents la mentalité des travailleurs et l'esprit des chômeurs de ce pays. *Le Penseur* sur son socle attardé, songe à toutes ces choses, et soyez sûr que chez lui les vaines utopies ne germent pas, et s'il rêve à la progressive amélioration de son sort, sentiment bien naturel, il ne lui vient pas aux lèvres les paroles impies ; son geste ne pourrait être celui du provocateur abusé par de fallacieuses promesses. Oui, exaltons les petits, et nous aurons demain apporté un remède au conflit social ».

Ces propos de Rodin à *La Patrie* sont clairs : il bannit les agitateurs qui détournent les travailleurs de leur fonction de construction du monde, et cette pensée doit être pour eux la plus grande des consolations. Ne dit-il pas encore, dans ses entretiens avec Paul Gsell en 1910, que le travail est consolateur et que le problème provient du dégoût général pour le travail.

Les préoccupations de Rodin restent traditionnelles, et la source d'inspiration de son œuvre, très classique. Le modèle du *Penseur* n'est autre que l'antique *Torse du Belvédère*, que de nombreux artistes depuis Michel-Ange n'ont cessé de copier et de reprendre, ne serait-ce que pour le tour de force technique qu'elle représente. *Le Penseur* n'en sera pas moins un symbole socialiste. Et il le deviendra définitivement en 1914, quand Jaurès assassiné, sera porté au Panthéon.

Ce *Penseur* socialiste n'avait pourtant pas encore fini de faire parler de lui. En 1921, un arrêté ministériel décidait du transfert de la statue, lequel fut effectué en 1923, on le transporta du Panthéon à le Cour d'honneur du musée Rodin. Les raisons de ce transfert restent vagues.

Elles sont, pour ce qui fut invoqué, d'ordre esthétique et pratique : on découvrit soudain que la statue n'était « pas à l'échelle du monument » ; elle gênait d'autre part le déroulement des fêtes de la Victoire...

Disons seulement pour finir que cette idée de glorification du travail, du combat de l'homme contre la nature, ne sont pas des thèmes particulièrement propres à Rodin, et qu'il ne les a abordés que sous un aspect purement symbolique.